

# Des caractères d'imprimerie

Autor(en): **Magnat, G.-E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **3 (1946)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387550>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tout le monde sait que les caractères de l'écriture des peuples anciens représentaient des images et des symboles. Ainsi les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu correspondaient aux vingt-deux lames du tarot, synthèse du monde et de la vie. Chez les Chinois, chaque lettre est un dessin représentant l'homme, la maison, etc. Les hiéroglyphes des Egyptiens sont également des signes graphiques évoquant l'image, le dessin d'un objet, d'un être, etc.

Chaque lettre avait donc sinon un sens ésotérique, du moins une signification profonde; un caractère écrit ou gravé contenait en quelque sorte une vérité; il ne pouvait donc être modifié sans que le plus petit changement n'entraînât une altération de la vérité qu'il représentait.

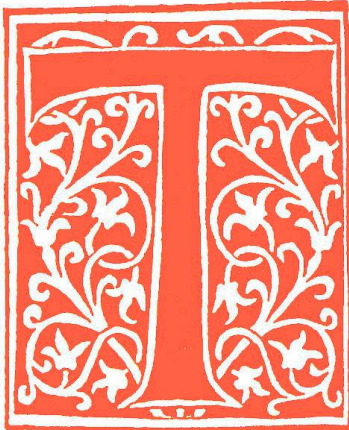
Avec les siècles, les signes graphiques perdent leur caractère sacré pour n'être plus que des signes conventionnels, intelligibles à tous ceux qui savent lire; ils gardèrent toutefois pendant

longtemps ce qu'on pourrait appeler leur «dignité»; il suffit de songer à l'alphabet que dessina Albert Durer, alphabet composé de lettres dont la perfection artistique égale la précision et la rigueur géométriques.

On connaît l'élégance des inscriptions grecques, la sobriété lapidaire des caractères romains – l'ordre s'inscrit toujours dans un rectangle – l'étrange beauté de l'écriture onciale et la «spiritualité» du gothique, rehaussé de miniatures et d'enluminures.

Dès l'apparition de l'imprimerie, qui continue la tradition écrite, les premiers ouvrages accusent une ordonnance et une mise en pages qui témoignent à la fois de l'art de l'imprimeur et de la noblesse de pensée de ceux qui composèrent les caractères d'imprimerie.

Mais déjà cinquante ans plus tard, c'est-à-dire vers 1510, les progrès de la technique se manifestent par une régularité trop parfaite, qui prive la page imprimée de la beauté vivante et humaine qui caractérise les œuvres des inventeurs. Le texte apparaît plus figé et de ce fait monotone. Cela veut dire que l'époque classique de l'impri-

 **E** igitur demen-  
tissime pater per  
ihesum christuz  
filium tuum do-  
minum nostruz  
supplices rogamus ac peti-  
mus uti accepta habeas et be-  
nedicas **H**ec do **✠**na. **H**ec  
mu **✠**nera. **H**ec san **✠**cta  
sacrificia illibata. In primis  
que tibi offerimus pro ecclē-  
sia tua sancta catholica: quaz  
pacificare: custodire: aduma-  
re: et regere digneris: toto or-

ū

<sup>1</sup> Les clichés des illustrations ont fort aimablement été mis à notre disposition par la Revue «Vie Art Cité» à Lausanne.



merie a été celle de ses débuts et qu'elle fut très vite suivie par une époque d'académisme. Quelle différence entre le *Missale basiliense de 1491* et la *Chronique de Stumpf, Zurich 1547*, pourtant encore magnifique par la splendeur de ses caractères gothiques!

Les ouvrages du XVIe et du XVIIe siècle portent l'empreinte de la grandeur, ceux du XVIIIe ont un cachet incomparable d'élégance parfois quelque peu mièvre; mais toutes ces œuvres attestent le goût parfait des imprimeurs, leur sens des proportions et des valeurs.

Au XIXe siècle, siècle de l'avènement de la bourgeoisie, les caractères deviennent plus banaux, le sens de l'utilitaire – enrichissez-vous! – restreint les « blancs » et aussitôt la page perde sa grandeur. L'art de l'imprimeur est devenu une industrie, une technique, autant dire un simple moyen de communication intellectuelle.

La période « 1900 » accuse un relâchement déplorable dans le goût, exception faite des ouvrages courants, romans et revues littéraires, qui gardent une tenue moyenne, mais suffisante et appropriée à leur but. Nous ne citerons que pour mémoire les affreux caractères d'imprimerie de la fin du siècle dernier, représentant les lettres sous la forme de petits troncs d'arbres agencés de façon « décorative » – style floral – et nous nous souvenons tous des fameux caractères « BIFUR », produit d'une mode heureusement éphémère, dont le souci était d'atteindre à une originalité à tout prix.

Aujourd'hui, l'imprimerie semble revenir à ses premières amours; d'industrie qu'elle était, elle redevient un art. En Suisse, où la Société des im-

primeurs suisses a fêté en décembre 1944 son soixante-quinzième anniversaire, les belles et les très belles éditions abondent, et l'on a assisté, en pleine guerre, à une renaissance de cet art dont Luther disait: « Il est impossible d'exprimer par les paroles les bienfaits de l'imprimerie. »

Puissent la paix et les années qui viennent voir réapparaître le respect de la lettre qui se confond dans ce domaine avec le respect de l'esprit.

# DES ALLIÉS In demer lobli- cher Lydgnoschafft Stetten/ Landen vnd Völderren Chronica wir- diger thaaten beschreybung.

Hierin wirt auch die gelegenheit der ganzen  
 Europe/ Item ein furquergriffne Chronica Germanie oder Teüsch-  
 lands/ Insonders aber ein fleyssige histori vnd ordenliche beschreybung Gallie oder Francis-  
 rychs fürgestellt/ darauß den obgedachte der Lydgnoschafft beschreybung volget. Welchs  
 alles mit gar schönen Geographischen Landtaflen/ Contrastischem abmalen der Stetten/  
 Fläcken vnd Schlachten/ auch mit vilen alten vnd herrlichen Waapen/ küniglicher/  
 fürstlicher vnd Edler geschlächten oder Geburstaflen fürgebildet/ darzu mit  
 fleyssigen Registern aufgeschieden/ Durch Johann Stumpffen beschri-  
 ben/ vnd in XIII. bücher abgeteilt ist. Welcher summen vnd  
 inhalt nach 5. nächst vmbgewendten blettern  
 eigentlich verzeichnet sindt.

M. D.



XLVII.

Getrucke Zürich in der Lydgnoschafft  
 bey Christoffel Froschoncr.